HAL open science

Des fragments de manuscrits à l'IRHT

Jérémy Delmulle

▶ **To cite this version:**

Jérémy Delmulle. Des fragments de manuscrits à l'IRHT. Les Amis de l'IRHT. Bulletin de l'association, 2023, pp.7-8. halshs-04325139

HAL Id: halshs-04325139

https://shs.hal.science/halshs-04325139v1

Submitted on 31 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des fragments de manuscrits à l'IRHT

Jérémy DELMULLE, *IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique*

Les historiens des bibliothèques sont bien placés pour le savoir : tout déplacement, tout transfert d'une institution d'un lieu à un autre constitue pour l'histoire de ses collections de livres ou d'archives un moment décisif, marqué souvent par des opérations de récolement et de reclassement (plus ou moins heureuses), qui peuvent parfois provoquer des pertes, mais également réserver quelques trouvailles. Le déménagement de l'IRHT au Campus Condorcet n'aura pas fait exception. Le départ du 40 avenue d'Iéna en 2019 aura ainsi été l'occasion d'exhumer une boîte qui dormait dans une armoire depuis vingt ans, renfermant une trentaine de fragments de manuscrits médiévaux, dont la provenance reste encore en grande partie mystérieuse. Parmi ces fragments, trois seulement, légués au laboratoire par André Vernet, ancien conseiller scientifique de la Section de codicologie († 1999), étaient signalés et décrits (voir Chr. GADRAT – A. GRONDEUX, « Fragments de manuscrits d'André Vernet », *Revue d'Histoire des Textes*, 31, 2001, p. 305-312) ; les autres étaient entièrement inconnus, ou du moins oubliés.

La nouvelle de l'existence, à portée de main, d'un « fonds » inédit, jointe à l'expérience acquise de longue date par le laboratoire dans le domaine aujourd'hui si en vogue de la fragmentologie, ne pouvait que susciter la curiosité. C'est ainsi que, dès 2020, un groupe de travail s'est mis en place, rassemblant une quinzaine de collègues de six sections différentes, qui se sont réunis régulièrement – à distance ou en présentiel, au gré des périodes de confinement – pour examiner, séance après séance, chacun de ces fragments, transformant pour un temps les rendez-vous mensuels du séminaire d'Histoire des bibliothèques anciennes en atelier pratique. Cette heureuse formule aura non seulement permis de mener un réel travail d'équipe, organisé autour d'exposés informels que venaient enrichir toutes sortes de questions, d'objections ou de comparaisons, mais elle se sera également révélée formatrice, d'abord pour les quelques auditeurs occasionnels (étudiants, chercheurs étrangers) qui ont assisté aux séances et qui ont pu voir une « recherche en train de se faire », mais aussi et avant tout pour les participants eux-mêmes, qui ont eu plaisir à mesurer, s'il en était besoin, l'apport de la confrontation des spécialités, des points de vue, des méthodes, des outils… Autant d'approches complémentaires qui se sont révélées fructueuses à bien des égards : pour identifier les textes, dater et localiser la copie, retracer l'histoire du manuscrit, de ses anciens possesseurs ou utilisateurs, dans quelques cas même identifier le manuscrit d'origine ou d'autres feuillets du même volume.

Ces fragments sont pour moitié des défets de reliures (couvrures détachées ou encore collées aux plats, anciennes gardes, simples décharges), tandis que les autres, feuillets ou bifeuillets quasi intacts, et même un cahier entier, ne présentent aucune marque de remploi ; quelques-uns sont de simples gardes non inscrites. Tous issus – à deux ou trois cas près – de manuscrits livresques, ils transmettent des textes en langue latine, sauf un document en français et un autre en moyen néerlandais. À l'exception des deux plus anciens – deux feuillets d'un manuscrit des *Collationes* de Cassien datable de la fin du IXe siècle (fragm. 20), détachés il y a quarante ans des contreplats d'un imprimé d'une bibliothèque privée –, la majorité est à rattacher à des productions des XIIIe et XIVe siècles. Numérotés en vue de leur signalement, ces fragments ont été rapidement numérisés, et leurs images sont d'ores et déjà visibles dans *ARCA. Bibliothèque numérique de l'IRHT*, sous la référence « Aubervilliers, IRHT Manuscrits, fragm. [1-28] », accompagnées d'un premier descriptif, volontairement très sommaire. Un catalogue scientifique de ces pièces est actuellement en cours de finalisation.

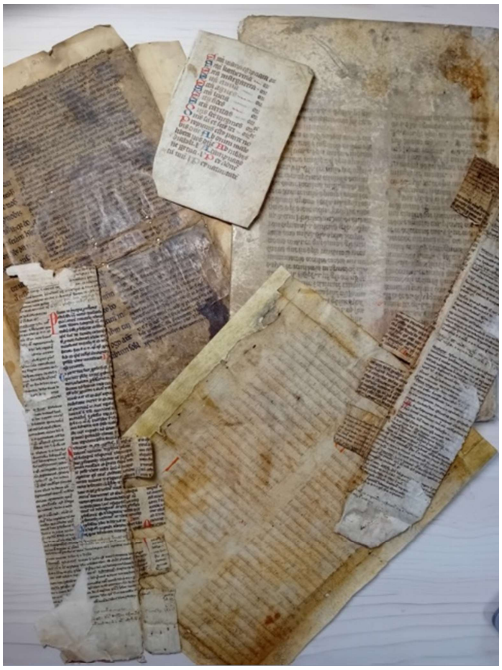

Photo Jérémy Delmulle

Durant ces trois dernières années, enquêtes personnelles et discussions collectives auront permis de réaliser plusieurs découvertes. Parmi les plus notables, il faut mentionner l'identification par Dominique Stutzmann de la nature et de l'origine d'un feuillet isolé (fragm. 7), dont tout porte à croire qu'il est un témoin direct du travail de composition de Guillaume Durand, sous la forme d'un ajout intercalé dans son manuscrit du *Speculum legatorum* (vers 1279), aujourd'hui conservé à Laon (BM, ms. 389) ; D. Stutzmann prépare à ce sujet une étude spécifique. Un autre « fragment » (fragm. 13), en fait un binion entier, s'est révélé être un cahier d'écolier des dernières années du XIIIe siècle, précieux témoin de l'enseignement à Paris de l'arithmétique à partir de la lecture du *Carmen de Algorismo* d'Alexandre de Villedieu, ici accompagné d'une glose tirée de l'*Algorismus uulgaris* de Jean de Sacrobosco († 1256). On signalera aussi la présence dans ce lot d'un manuscrit daté : un feuillet transmettant le début d'un remaniement de la Passion des saints Vincent, Oronce et Victor (fragm. 14), dont les premiers mots du recto correspondent à un colophon

indiquant la date du 5 juin 1353, compatible avec l'écriture. Plusieurs autres pièces présentent enfin un intérêt pour l'histoire des bibliothèques anciennes, comme le fragm. 12, dernier feuillet d'un volume de Bible glosée du XIVe siècle, ayant appartenu au couvent des Dominicains de Grenoble, et qui porte, datée du 3 juillet 1411, une mention autographe et signée de Jacques Mercier, futur prieur de la Province de France (1430-1446), reconnaissant avoir reçu le volume en dépôt.

Au-delà des opérations de description matérielle et d'identification des textes qui s'imposaient, on a aussi veillé à retracer le parcours de ces fragments de la manière la plus complète possible. Certains, dont la provenance directe a pu être déterminée avec certitude, ont déjà fait ou feront sous peu l'objet d'une restitution à leur propriétaire légal.

Cette expérience de travail collaboratif ne saurait s'arrêter en si bon chemin ; et les gisements de fragments de contenu ou de provenance non identifiés, on le sait, ne manquent pas. La Section de codicologie souhaite lancer une entreprise de recensement et de description des fragments de manuscrits livresques, conservés dans les archives départementales de France (dans la continuation des travaux menés par Thomas Falmagne et par Jean-François Goudesenne, et en lien avec le projet « Fragmenta Parisiensia » dirigé par Laura Albiero (cf. *Bulletin 2022*, p. 1-2)). Pour commencer, plusieurs séances du séminaire d'Histoire des bibliothèques anciennes seront consacrées, dans l'année 2023-2024, à l'analyse de plusieurs ensembles de fragments conservés aux Archives départementales d'Eure-et-Loir et de la Somme. Toutes les bonnes volontés sont bien sûr les bienvenues !

Les manuscrits hébreux de l'Oratoire à la BnF : une fenêtre sur la Méditerranée juive

Giacomo CORAZZOL, *IRHT, Section hébraïque*

Il est bien connu que, parmi les manuscrits transférés à la Bibliothèque nationale en 1796 il y avait plus de 200 manuscrits hébreux provenant de la Bibliothèque de l'Oratoire. Dans un article paru dans la *Revue des études juives* en 1990, Francis Richard, Conservateur au Département des manuscrits orientaux de la BnF de 1974 à 2003, a soutenu que plus de la moitié de ces manuscrits aurait été apportée d'Istanbul à Paris par Achille de Harlay de Sancy (1581-1646), Ambassadeur auprès de la Porte de 1611 à 1619, tandis que le reste aurait été acheté en Italie et en France. F. Richard a basé ses conclusions sur une analyse des aspects matériels de ce *corpus*. Mais si certains manuscrits hébreux de l'Oratoire ne sont pas arrivés d'Istanbul, d'où sont-ils venus et à quels moments furent-ils achetés ? Et par qui ? J'ai abordé ces questions dans un article paru en italien dans le dernier numéro de la *Revue des études juives* (181/3-4, juillet-décembre 2022, p. 353-404).[1]

La comparaison des catalogues des manuscrits de l'Oratoire et du catalogue des manuscrits hébreux édité par Hermann Zotenberg permet d'établir que les manuscrits hébreux de l'Oratoire étaient en nombre de 207. Du point de vue du contenu, ils peuvent être répartis ainsi : 10 mss bibliques ; 17 mss d'exégèse biblique ; 7 mss de halakhah ; 3 mss de liturgie, 26 mss de théologie, 27 mss de kabbale, 52 mss de philosophie, 49 mss mathématiques et scientifiques ; 12 mss de médecine et de chirurgie ; 3 mss de philologie et de grammaire ; 1 ms. contenant des textes poétiques. La prépondérance des manuscrits théologiques, philosophiques et scientifiques semble trahir les centres d'intérêt propres à Sancy.

Richard a proposé une classification de ces manuscrits par type de reliure. Cette classification ne permet pas d'aboutir à des conclusions concernant leur provenance, car dans chacun de ces groupes on peut reconnaître des manuscrits de provenance stambouliote ou, au moins, romaniote (à savoir des régions habitées par des juifs hellénophones) ou karaïte – le karaïsme étant un courant du judaïsme rejetant la Loi orale qui à l'époque trouvait son centre à Istanbul et dans d'autres lieux de l'empire ottoman –, ce qui renvoie à la même origine géographique. De plus, en 1673 – près de trente ans après la mort de Sancy, qu'il n'avait pas pu connaître directement –, Richard Simon (1638-1712) énonçait, en décrivant la bibliothèque de l'Oratoire à son ami Henri Justel (1619-1693) : « Tout ce qu'il y a donc de bon et de rare dans notre Bibliothèque, se reduit aux Livres que Mr. De Harlai De Sanci a apportez de Constantinople. Mais la plûpart sont des Livres Juifs qui ne peuvent être à l'usage que de très-peu de personnes. Les plus considerables consistent en un beau Pentateuque Samaritain que Pietro della Valle avoit acheté dans le Levant pour Mr. de Sanci alors Ambassadeur à Constantinople, et en quelques Bibles manuscrites, dont il y en a deux ou trois qui sont d'un très-grand prix ». La formulation de Simon ne permet pas de trancher. Elle nous invite cependant à poser la question : est-il possible qu'en fait *tous* les manuscrits de l'Oratoire aient appartenu auparavant à Sancy, qui les aurait achetés à Istanbul ?

La grande disponibilité de manuscrits hébreux à Istanbul au tournant du XVIIe siècle est témoignée non seulement par la bibliothèque d'Isaac ben Jacob Roman, mais aussi par l'admiration exprimée à ce propos par l'érudit Josef Salomon Delmedigo.

Parmi les manuscrits hébreux, ceux qui contiennent des colophons portant la date et le lieu de copie constituent une minorité. Dans la collection de l'Oratoire, les manuscrits contenant de tels colophons, avec l'indication d'Istanbul comme lieu de copie sont au nombre de dix, c'est-à-dire plus que dans toute autre collection ou bibliothèque existante de nos jours, y compris la Bibliothèque nationale de Saint-Pétersbourg, qui héberge les manuscrits achetés à Istanbul par Abraham Firkovich (1786-1874). De même, 31 manuscrits de l'Oratoire portent des marques de possession rédigées par des juifs rabbanites et caraïtes stambouliotes.

Ces données confirment, voire renforcent, l'hypothèse d'une prépondérance des manuscrits stambouliotes dans la collection de l'Oratoire. On est cependant encore loin de pouvoir suggérer que cette collection trouve son origine à Istanbul dans sa totalité. Une piste plus prometteuse passe

[1] Je dois un grand merci à Jean-Pierre Rothschild pour son invitation à publier mon article dans la *REJ* et au Bureau des Amis de l'IRHT pour l'autorisation d'en publier ici un résumé en français.